

Bonjour,

J'allais commencer en vous disant que je suis très heureuse d'être ici aujourd'hui, mais en fait, ce serait un abus de langage que de dire cela. En effet, je ne suis pas vraiment heureuse d'être parmi vous aujourd'hui puisque je suis la porte-parole du 20^e anniversaire de la Fondation pour l'alphabétisation et que cela signifie que l'analphabétisme est depuis longtemps, et est bien parti pour continuer d'être un fléau dans notre société occidentale, riche, futile, gaspilleuse et donneuse de leçons.

J'ai pris connaissance de la situation au Québec il y a environ quatre ou cinq ans, lors de la préparation d'un débat pour l'émission « Il va y avoir du sport ». À ce moment, les recherchistes étaient arrivés avec des chiffres stupéfiants : 30 %, 38 %, 40 %... Je me suis donc exclamée : « Mais voyons! Vérifions, contre-vérifions : on ne peut pas aller en ondes avec ça, c'est de la démagogie, de la désinformation, du sensationnalisme! » Pourtant, c'est bien vrai : 49 % de la population active du Québec a des difficultés de lecture et d'écriture, et ce ne sont pas que des personnes âgées ou des immigrants, non, ce sont des travailleurs, des gens de Montréal, de Laval, des grandes villes et des régions, des Blancs, des jeunes, des parents, des jeunes hommes qui sont sortis du système d'éducation, etc.

Dans notre société prospère où l'éducation est gratuite depuis 40 ans, dans notre « société du savoir », presque un adulte sur deux est incapable de lire et de comprendre une ordonnance : c'est un des plus grands scandales de notre époque! Année après année, c'est toujours la même chose : Duplessis est mort aujourd'hui, c'est maintenant la grande noirceur! Ce sont des gens diminués pour toujours, qui sont honteux, qui ont des revenus moins élevés, qui sont incapables d'avoir accès à l'information qui pourrait les aider à être des consommateurs avisés et des citoyens participants, des gens qui ne peuvent aider leurs enfants à faire leurs devoirs et qui ne peuvent leur lire des contes et passer du temps de qualité avec eux, des citoyens qui portent individuellement cette honte alors qu'à 49 %, ce ne devrait pas être un cas personnel, mais un *asté* de problème de société!

Pour un État où le mot « fierté » revient dans tous les discours, il faudrait qu'on fasse quelque chose! Dans les campagnes électorales des deux dernières années – et il y en a eu une demi-douzaine – et dans les deux qui s'en viennent, au fédéral et au municipal, est-ce que ça a déjà été nommé dans les enjeux? JAMAIS! On devrait descendre dans la rue en ce moment, on devrait obliger nos politiciens, notre élite, nos leaders d'opinion, nos dirigeants de haut rang à lire les statistiques, à faire le lien, puisque savoir c'est déjà s'ouvrir les yeux. Prenons cette honte sur nous pour la transformer en aide, en soutien, en mobilisation... On n'a pas le luxe de bousiller l'avenir social et humain de notre société. Être analphabète, c'est renoncer à l'épanouissement, c'est avancer tout nu dans un monde hostile! Actuellement, à 49 %, c'est la société québécoise qui accepte d'être démunie. En aidant individuellement chaque analphabète, c'est un avenir meilleur qu'on se choisit, collectivement.

Il faut donc en parler pour qu'on le sache. Comment agir, en faire une priorité si on ne le sait pas... Ça fait tout pour se cacher. Il nous faut en faire une priorité!

Mais puisque je ne peux pas tout faire, la Fondation a donc pensé, avec ses complices de l'agence Bleublancrouge, à une campagne que je trouve très originale et avec laquelle nous pourrions nous amuser tout en aidant la Fondation.

Pour quelques dollars, elle offre aux gens la possibilité d'acheter littéralement des mots. Grâce au site Web MotsDépôt.com, on pourra s'acheter le ou les mots de notre choix afin de se « les approprier » ou encore de les offrir en cadeau à un être aimé.

Imaginez tout le plaisir qu'il peut y avoir à posséder un mot qui nous plaît ou auquel nous nous identifions. Car tout est possible lorsque nous achetons un mot. Avec un peu d'imagination, ce n'est plus « royaume » que nous achetons, mais un royaume. Ce n'est pas « amour » que nous offrons, mais de l'amour. Alors, redonnons aux gens leur attachement aux mots, redonnons-leurs le plaisir de jouer avec ceux-ci.

La vente de mots en ligne sera appuyée par une campagne publicitaire déclinée en affichage dans les médias écrits et sur le Web de même qu'à la radio. Cette campagne consistera à dévoiler l'achat de mot de personnalités publiques de divers horizons ou d'organisations, d'entreprises, qui choisissent un mot ou plusieurs mots au profit de la Fondation. Il y a là la possibilité de jouer littéralement avec les mots en offrant, par exemple, le huit au prix du neuf ou Achetez RIEN pour seulement 5 \$! L'idée est séduisante, tellement séduisante qu'avant même le lancement du site, des personnalités, et non les moindres, ont déjà acheté un ou plusieurs mots.

Ainsi, la comédienne Marie Turgeon, porte-parole du projet *La lecture en cadeau*^{MD}, offre l'imaginaire aux enfants.

Larry Smith, qui est parmi nous aujourd'hui, offre la victoire aux Alouettes.

Éduc'Alcool offre la modération.

Moi aussi je me suis commise, j'achète le mot « Pourquoi »!

De plus, Alban D'amour s'offre la coopération, Pierre-Karl Péladeau offre son engagement, Véronique Cloutier s'achète le bonheur, Jean Airoldi offre le style et, en grande première, vous pouvez faire partie des privilégiés qui s'offriront un mot pour 5 \$ seulement. Voici donc la distributrice de mots!

C'est pour vous, qui avez pris la peine de vous déplacer ce matin, l'occasion d'inaugurer la campagne. Ainsi, les mots à vendre sont Auto, Grippe, Lune, Vide, Paix, Air, Fusée, Rien, Art, Espoir, Chose, Amour, Eau, Silence, Été, Planète, Chocolat, Bleu, Puzzle, Chanson, Thé, Nuit et même Sexe!